

et y signale quatre tendances principales, la tendance personnelle, la tendance sociale, la tendance morale et la tendance religieuse. Il montre comment, par des maximes bien choisies, par des mobiles tirés de chacune de ces diverses tendances, par des exemples familiers, par des conséquences faciles à déduire, le maître peut développer chez ses élèves les vertus propres à leur âge, donner à leurs penchants une direction salutaire, leur inspirer l'amour de Dieu et la crainte du mal. On ne saurait lire ces pages sans être pénétré d'une profonde estime pour la belle ame de leur auteur, sans y reconnaître le vrai christianisme, une piété profonde, une tolérance éclairée, une ardente charité et des vues larges et fécondes pour le bien de la société ; sa manière de concevoir la nature humaine n'a rien d'exclusif ; il fait une juste part à nos penchants, à notre faiblesse, à notre liberté et à notre pouvoir de faire le bien. — Les citations suivantes feront sans doute partager à nos lecteurs les sentiments que nous venons d'exprimer :

« Le petit enfant se fie à sa bonne mère. Depuis qu'il s'est éveillé au berceau, il fait une incessante expérience de sa tendresse. Il a vu qu'elle savait, qu'elle pouvait et qu'elle voulait suppléer à sa faiblesse, à son ignorance et à sa pauvreté ; puis, partant du passé, et regardant dans l'avenir, sans doute encore trop borné pour lui, il conclut que sa mère restera toujours la même à son égard, et il se confie entièrement à elle. N'avez-vous pas vu comment, à la moindre frayeur, à la moindre surprise, il saisit sa protectrice ou se cache derrière elle s'il sait marcher, et comment, si elle le porte sur ses bras, il se tourne vers elle, et se réfugie dans son sein ?

« Voilà l'image de la confiance qui attache le chrétien à son Père céleste. Elle aussi naît de la reconnaissance, bien qu'elle ne soit pas désintéressée. et produit, en allant du passé